

Dimanche 9 juillet 1865 N°598

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Juin 1865.

Le mois de juin nous a présenté vingt-six beaux jours, cinq jours de pluie et deux de tonnerre (les 2 et 30).

La moyenne du baromètre a été de 772 millimètres, celle du thermomètre 19 degrés, celle de l'hygromètre de Saussure 36 degrés.

Les vents du nord ont soufflé 24 fois, le sud, sud-ouest 6 fois.

Il est tombé dans le mois six centimètres d'eau, l'évaporation a été de 23 centimètres. Le ciel a été serein 15 fois, nuageux 12 fois, couvert 3 fois. La température des puits a été de 8 degrés; celle de la rivière 14 degrés.

Les jours les plus chauds ont été les 21, 22 et 28 juin, le thermomètre a marqué, à 2 heures de l'après-midi, 29 degrés.

La persistance de la sécheresse, dans le mois que nous venons de traverser n'a peut-être pas été aussi favorable à nos céréales qu'on pourrait bien le croire : elle a hâté la maturité, peut être aux dépens de la quantité et de la qualité; les grands vents du nord qui ont régné du 12 au 20, ont renversé beaucoup de blés et ont rendu la moisson plus pénible. Les pailles seront moins abondantes que l'an dernier, les pavots ont surgi en quantité presque partout dans les terres fatiguées, en somme, on peut croire que le rendement sera une moyenne plutôt faible que satisfaisante. Les seigles et les orges sont récoltés partout, ils paraissent de bonne qualité; les avoines sont en général claires, les baillarges s'annoncent bonnes et abondantes.

La récolte du colza s'est faite du 15 au 25 juin, dans de bonnes conditions, le rendement sera minime, les tiges étaient peu développées, la qualité est bonne.

La récolte du foin d'herbe naturelle s'est faite par le plus beau temps, il y a eu partout abondance et excellente qualité. Les dernières pluies tombées les 29 et 30 juin sont bien insuffisantes pour entretenir l'humidité des prairies : si peu que la sécheresse continue, il ne faudra plus compter sur les regains; c'est d'autant plus fâcheux que la paille sera en moindre quantité et qu'il sera difficile de combler le déficit.

Les cultures sarclées résistent encore à la sécheresse; elles commencent à souffrir, surtout celles qui ont reçu des façons d'entretien tardives. Beaucoup de cultivateurs, pressés par les travaux de la fenaison, ont laissé passer le temps propice pour le binage et le buttage des betteraves, carottes et maïs; aujourd'hui il n'est plus temps. C'est de l'imprévoyance dont ils subiront les conséquences fâcheuses.

Les maïs, dans nos contrées, sont généralement beaux; cette culture est bien en avance de quinze jours sur l'époque ordinaire; elle est très importante, et en général on ne fait pas assez de frais pour elle. On sème le maïs sur un sol épuisé, le fumier, on n'en emploie jamais, le

terrain reçoit rarement une façon préparatoire et on néglige beaucoup trop les travaux d'entretien, aussi le rendement est-il bien minime, beaucoup de cultivateurs n'en font pas du tout, tant ils sont persuadés qu'il épuise le sol pour longtemps; c'est une erreur qu'il importe de relever. Ce grain est trop important pour la nourriture des animaux et de l'homme, pour qu'on en néglige la culture; partout où on le cultive bien et où le sol lui conviendra, il sera de toutes les céréales, celle qui donnera les plus abondants produits, celle qui parcourra en moins de temps, les périodes de la végétation, et celle qui peut succéder avec le moins d'inconvénients et le plus de succès au froment.

La terre où l'on met le maïs doit être, autant que possible, profonde, fraîche et substantielle, et surtout bien ameublie par les labours préparatoires. Il réussira toujours bien sur un défraîchi de prairies artificielles, sur des terres qui exposées pendant l'hiver aux inondations, ne sauraient recevoir les ensemencements d'automne. Il faut toujours une forte fumure, semer du 20 avril au 10 mai, choisir la semence, c'est le grain qui n'a été égrappé que depuis peu de temps, celui qui est au milieu de la grappe est toujours le mieux nourri, et c'est à lui qu'il faut donner la préférence; il faut toujours le faire macérer pendant 36 heures dans l'eau de chaux très affaiblie, pour le préserver du charbon et accélérer la végétation. Quand la plante a atteint dix centimètres de hauteur, il faut lui donner un premier binage, quand elle a vingt centimètres, le second, et le troisième quand les fleurs commencent à se développer. Le dernier binage servira à rehausser la plante et à lui faire produire de nouvelles racines pour l'alimentation du fruit. Il ne faut jamais couper les sommités des tiges, et n'enlever aucune feuille que lorsqu'elles sont tout à-fait desséchées; ce serait affaiblir la plante et nuire au développement de la grappe.

Nous dirons à ceux qui ne veulent point cultiver le maïs dans de telles conditions, n'en faites rien, le rendement ne vous indemnise pas de vos frais, et vous épuisez votre sol pendant bien longtemps; mais cultivez-le pour foin, c'est une nourriture sucrée que les animaux recherchent avec avidité; il n'épuisera pas votre terre, si vous avez soin de le couper dès que les fleurs mâles commencent à paraître.

La persistance de la sécheresse a produit une fâcheuse influence sur le commerce des bestiaux. Les ventes sont lentes et difficiles; il y a baisse sur les animaux de toute espèce; on prévoit déjà qu'il n'y aura pas de regains : les pacages sont brûlés, les cultures sarclées souffrent, et principalement les pommes de terre.

Le commerce des céréales est nul; il est impossible de vendre; on ne fait aucune offre pour le moment. Cet état de choses s'explique par l'abondance des produits de deux années, cependant l'aspect de la récolte sur pied laisse à désirer : la persistance de la sécheresse n'a-t-elle point desséché le grain au lieu de le mûrir, et dans ce cas, il rendrait plus en son qu'en farine.

E. CHABOT.